

Les dimensions sociolinguistiques d'un échantillon d'hydronymes arabo-berbères

HADJ MOHAMMED EL Habib, C.R.S.T.D.L.A. - Alger 02 -, Algérie

Abstrait

L'objectif premier de cette étude intitulée «les dimensions sociolinguistiques d'un échantillon d'hydronymes arabo-berbères» est de rechercher dans le poème de Assia Djabar intitulé «Pour L'Algérie heureuse» le sens de certains noms de lieux, ayant un rapport avec les sources, les ruisseaux, les fleuves, et qui sont à caractère hydronymique avec l'essai de comprendre leurs dimensions sémantiques, et les causes de leurs existence, à travers l'évocation de chaque hydronymique, indépendamment de son caractère, qu'il soit simple ou composé (hybridé).

ملخص

الأبعاد السوسiolسانية لعينة من الهيدرونيماث العربية الأمازيغة

إنّ المبتغى من وراء هذه الدراسة الموسومة بـ، الأبعاد السوسiolسانية لعينة من الهيدرونيماث العربية الأمازيغة، هو البحث في دلالات بعض أسماء الأماكن، ذات العلاقة بالمسطحات المائية كالعيون، والسواقي، والوديان الواردة في القصيدة الشعرية المعنونة «من أجل الجزائر السعيدة» للكاتبة الجزائرية آسيا جبار، مع محاولة فهم أبعاد مضامينها والأسباب التي أدت إلى وجودها، وهذا من خلال ذكر ما توفر لدينا من معطيات لسانية واجتماعية حول كل هيدرونيما، بغض النظر عنه إن كان ذو طبيعة بسيطة أو مركبة.

Introduction:

L'approche hydronymique se basait sur des principes de nature purement scientifique, que le toponymiste ne pourra nullement les négliger, afin que son étude soit fiable et vérifiable sur le terrain. En effet parmi ces normes primordiales dans ce domaine de l'onomastique, est le déplacement sur le lieu objet de l'étude hydronimique, pour une vérification visuelle de ce qui pouvait le distinguer des autres espaces géographiques; en d'autres termes les reliefs, la faune, la flore, la profondeur du cours d'eau, sa capacité de contenance, et même la vitesse de son écoulement constituaient des éléments essentiels dans l'investigation hydronymique. Il est aussi nécessaire de comprendre que les différents hydronymes représentaient depuis des temps anciens des moyens de démarcation, de délimitation des territoires, et des pouvoirs au sens plus vaste; non seulement pour les humains, mais aussi pour la faune et la flore dont on distinguait un nombre considérable d'hydronymes d'origine zootoponymique ex: (ain temouchent / la source de la louve) ou d'origine végétale, ou herbacée ex: (ain defla/ la source du laurier-rose).

Il est aussi principal de noter que les hydronymes se caractérisaient souvent par leur hybridation, et complexité ainsi que par la présence récurrente du vocable arabe « ain/ source » au début de l'hydronyme. En revanche rarement là où l'hydronyme apparaît sous une forme simple. C'est d'ailleurs la raison de mon choix pour cet article scientifique intitulé «les dimensions sociolinguistiques d'un échantillon d'hydronymes arabo-berbères» d'un poème de Assia Djabar intitulé «pour l'Algérie Heureuse » où figuraient un nombre important de toponymes d'origine odonymique, oronymique, et hagionymique ; cependant je me suis focalisé sur les hydronymes seuls en essayant de faire une lecture analytique, via laquelle j'expliquais le sens des hydronymes soulignés dans ce poème, et ce qu'ils pouvaient avoir comme dimension sociolinguistique, notamment pour les hybridés d'entre eux ,ou ceux que je désignais comme des hydronymes ouverts qui permettaient des interprétations différentes, et parfois même opposées est cela tout dépend des convictions du toponymiste notamment quand il y a une absence d'un document historique authentique. Je tentais aussi à travers l'analyse de ce poème d'élucider l'étroite relation entre l'hydronymie ,la langue, la sociologie ,et la littérature , la poésie en particulier.

Pour l'Algérie heureuse

~~~Assia Djabar~~~

Neiges dans le Djurdjura  
Pièges d'alouette à Tikjda  
Des olivettes aux Ouadhias

\*\*\*\*

On me fouette à Azazga  
Un chevreau court sur la Hodna  
Des chevaux fuient de Mechria  
Un chameau rêve à **Ghardaia**

\*\*\*\*

Et mes sanglots à Djémila  
Le grillon chante à Mansourah  
Un faucon vole sur Mascara  
Tisons ardents à **Bou-Hanifia**

\*\*\*\*

Pas de pardon aux Kelaa  
Des sycomores à **Tipaza**  
Une hyène sort à **Mazouna**  
Le bourreau dort à **Miliana**

\*\*\*\*

Bientôt ma mort à Zémoura  
Une brebis à **Nédroma**  
Et un ami tout près d'Oudja  
Des cris de nuit à Maghnia

\*\*\*\*

Mon agonie à **Saida**  
La corde au cou à Frenda

Sur les genoux à **Oued-Fodda**  
Dans les cailloux de Djelfa

\*\*\*\*

La proie des loups à **M'sila**  
Beauté des jasmins à Koléa  
Roses de jardins de Blida  
Sur le chemin de **Mouzaia**

\*\*\*\*

Je meurs de faim à Médea  
Un ruisseau sec à **Chellala**  
Sombre fléau à **Medjana**

\*\*\*\*

Et mon tombeau au Sahara  
Une gorgée d'eau à Bou-Saada  
Puis c'est l'alarme à Tébessa  
Les yeux sans larmes à Mila  
Quel Vacarme à **Ain-Sefra**

\*\*\*\*

On prend les armes à Guelma  
L'éclat du jour à Khenchla  
Un attentat à Biskra  
Des soldats aux Nementcha

\*\*\*\*

Dernier combat à Batna  
Neiges dans le Djurdjura  
Piéges d'alouette à Tikjda  
Des olivettes aux ouadhias

Un air de fête au coeur d'El Djazira

- \* un hydronyme composé /ou hybridé complexe.
- \*un hydronyme composé simple.
- \*un hydronyme simple.

**Tableau récapitulatif**

| Les toponymes |                      | Les origines et les caractéristiques |         |        |                    |           |         |           |         |
|---------------|----------------------|--------------------------------------|---------|--------|--------------------|-----------|---------|-----------|---------|
|               |                      | Arabe                                | berbère | Simple | Composé/ou hybridé | hydronyme | Odonyme | hagionyme | oronyme |
| 01            | Ghar/Daia            | x                                    | x       | x      | x                  | x         |         | x         | x       |
| 02            | Bou-Hanifia          | x                                    |         |        | x                  | x         |         | x         |         |
| 03            | Tipaza               |                                      | x       | x      |                    | x         | x       |           |         |
| 04            | Ma/zouana            |                                      | x       | x      | x                  | x         |         |           |         |
| 05            | Ned/roma<br>Nadro/ma | x                                    | x       | x      | x                  | x         |         |           | x       |
| 06            | Saida                | x                                    |         | x      |                    | x         |         | x         |         |
| 07            | Oued Fodda           | x                                    |         |        | x                  | x         |         |           |         |
| 08            | M'sila               | x                                    | x       | x      |                    | x         |         |           |         |
| 09            | Mouzaia              |                                      |         | x      |                    | x         |         |           |         |
| 10            | Chellala             | x                                    |         | x      |                    | x         |         |           |         |
| 11            | Me/djann             | x                                    |         |        | x                  | x         |         |           |         |
| 12            | Ain-Sefra            | x                                    |         |        | x                  | x         |         |           |         |

**Ghardaia**

Pour ce toponyme différentes hypothèses s'avéraient plausibles, dont la première est la plus simple qu'on pouvait avoir, après la segmentation de «Ghar/daia» en deux monèmes, c'est-à-dire (ghar = une grotte), et (Daya) par référence à une femme sainte qui vivait en solitaire dans une grotte, et

que l'un des trois chefs de tribus fondateurs de cette ville ( Baba Uljemma, Aissa Uaalwan, et Baba Saad) l'avait épousée. <sup>(1)</sup> Or pour d'autres spécialistes le toponyme « Ghardaïa », n'est en effet, depuis la période coloniale française, que la déformation de la forme amazighe authentique « Tayerdayt » que l'on doit pas confondre avec (tayerdat/tayerdayt) féminin de (ayerda = souris). <sup>(2)</sup> D'autant plus ce toponyme « Tayerdaya » que porte la métropole de la région du Mزاب a bien entendu une forme, et un sens en rapport avec la langue de l'établissement humain qui l'occupe depuis la nuit des temps<sup>(3)</sup> Le toponyme serait depuis toujours prononcé « Tayerdayt » par toutes les populations amazighophones de la dite région en disant exclusivement : ad z'wiγ yel Tγerdayt (je me rends à Tayerdayt), usiγ-d s Tγerdayt (je suis venu de Tayerdayt), etc ...Mais Selon une autre hypothèse à laquelle est parvenu H. Dabouz le toponyme Tayerdaya, signifiant « cuvette / dépression » il se décompose comme suit :

« ta---t » (indices du féminin singulier, en tamazight)

- gher (découlant de iger/ager signifiant champ)
- adday (partie inférieure, bas, dessous).

Ce qui va en harmonie avec la topographie, et le sens de « cuvette/dépression ». Par ailleurs, en tamazight d'Adrar Nfusa, en Libye, le mot Tayerdayt est bien attesté, Il donne le sens de « terre située au bord de l'oued ». <sup>(4)</sup> Alors que pour Mohand akli haddadou ghardaïa provient plutôt de «iyir», » tyrut», épaule, avec un pluriel «tiyadin» (en kabyle tiyerdin) et un diminutif «tayar-dit», attesté dans les parlers de l'Aurès. En effet Ghardaïa selon lui doit ce nom à la forme de son site, en forme d'omoplate. <sup>(5)</sup> C'est pourquoi il est possible de considérer «Ghardaïa» à la fois comme hydronyme, odonyme, et hagnonyme simple et hybride.

### **Bou Hanifia**

C'est une commune située au sud-est de la wilaya de Mascara. Elle abrite une station thermale réputée en Algérie, qui tire son origine de l'antiquité romaine. En effet cet hydronyme est composé du vocable familier «bou» c'est-à-dire ( Abou/ père de ) et de 'Hanifia» qui avoisine le sens de sainteté en français, ce qui peut exprimer d'une autre manière que ce bain thermal est

un lieu de purification dans le sens purement religieux , n'oublions pas à cet effet qu' à l' époque chrétienne , Aquae Sirenses a été un bastion du donatisme. Donc ce n'était pas seulement une simple station thermale, ou un endroit de plaisance; par contre d'autres historiens expliquaient que le nom antique de l'oued el hammam, Sira, et de Bou Hanifia, Aquac Sirenses, est sans doute redevable de la racine berbère , SRY, qui a fourni , entre autres , le nom de l'oued Isser. Une autre hypothèse affirme que le nom actuel de Bou Hanifia est la déformation de Sidi Ben Nifia, un saint homme qui vivait , autrefois , sur la rive de l'oued El Hammam. <sup>(6)</sup>

### **Tipaza**

Les Phéniciens y ont fondé un comptoir vers le Ve siècle av. J.-C. c'est de cette origine que la ville tire son nom qui signifie « lieu de passage » ou « escale ». <sup>(7)</sup> Mais le plus plausible, Tipasa est la déformation du mot berbère « Tifech » ou « Tafsa » qui signifie le grès ou la pierre calcaire, toujours en usage dans beaucoup de régions du Maghreb <sup>(8)</sup>, comme du côté de Tlemcen là où on distinguait « Ain feza » ou la source de la mousse , et du calcaire. Cette dite pierre calcaire ne peut avoir d'existence que par rapport à la présence de l'eau, ce qui veut dire que « Tipaza » peut être désigner comme un lieu hydronymique, il est aussi important de signaler que le nom de « Tifech » est encore attesté dans la toponymie actuelle (ksar Tifech). <sup>(9)</sup>

### **Mazouna**

Elle se situe au nord de la Wilaya de Relizane. On pouvait distinguer déjà plusieurs versions qui expliquaient la nomination de Mazouna , dont la première est pour désigner un trésor appelé (mawzouna) d'une reine qui vit à Mazouna <sup>(10)</sup> ; or que la seconde version est tout simplement un nom attribué à une tribu Zénète appelée Massoune ; par contre une troisième version qu'on pouvait avoir suite à la décomposition de Maà/ zouna pour évoquer une source d'eau attribuée à une femme au nom de Zouna, quant à la dernière hypothèse « Mazouna » est une ville romaine appelée « Messen ».

### **Miliana**

Le premier historien musulman avoir cité Miliana est le géographe

Ibn Hawkel ,qui à la fin du 10 siècle de l'ère chrétienne évoquait ses nombreux canaux d'irrigation, ainsi que ses moulins à eau. El Bakri au 11 ème siècle , indiquait que Miliana était une agglomération romaine et qu'elle était recouverte des riches vergers ,et de canaux qui faisaient marcher des centaines de moulins d'eau. Quant au nom de Miliana , comme indiqué plus haut, est sans doute d'origine latine ,mais il existait une étymologie populaire qui le fait dériver de l'arabe «mélyana», pleine, c'est-à-dire populeuse urbanisée civilisée, il faut penser plutôt à un nom berbère une cité fortifiée du Touat, qasr, porte ce nom ainsi qu'une fraction de tribu berbère de Béni Hendel. Saint augustin évoquait dans un passage un évêque au nom de Victorien d'une cité dite Malliana , encore plus une stèle est découverte en 1849, elle portait le nom de Manliae fille d'un certain Lucius , donc tous ces noms étaient rapprochés de celui de Miliana. <sup>(11)</sup>

### **Nédroma**

Quant à l'étymologie évoquée par Léon l'Africain, Ned-Roma = rivale de Rome / ou pareille à Rome est une fausse étymologie, en plus de cela aucun vestige ou inscription romains n'ont été retrouvés à Nedroma. Par ailleurs certains documents historiques expliquaient que Nedroma fut d'abord le nom d'une tribu berbère, fraction de la famille de Koumya, de la souche des Béni Fâten. Au XIIe siècle, le géographe Al Bakri donnait une brève description de la ville de Nédroma, il l'a qualifié de « madina » (ville) et non de simple « Qarya » (village). Au temps d'Al Idrissi, au XIIe siècle, Nédroma était une ville florissante, entourée de murailles et son marché est important<sup>(12)</sup> Alors qu'Ibn khaldoun expliquait que Nedroma est un toponyme berbère dont l'origine est « نضرمث » «Nadromath» ou la ville située dans un élargissement de vallée, au pied d'un versant. On distinguait aussi une troisième version «Nedro ma» «ils regardaient l'eau « que je trouvais personnellement non fondée ,puisque c'est une simple spéculation à mon sens, qui datait de l'avènement de l'armée musulmane dans cette région.

### **Saida**

Ville de l'ouest algérien , à 174 km d'Oran , elle est située sur la rive droite de l'oued Saida , à 850 m d'altitude. Elle est la ville de nombreuses

sources d'eau qui favorisaient l'agriculture, elle était l'une des positions fortes de l'Emir Abdelkader dans sa guerre contre les français. En arabe Saida signifiait l'heureuse, elle devait son nom non pas à une sainte comme il est évoqué dans certains documents historiques, mais à ses sources d'eau fraîches, et ses vergers verdoyants. La ville est connue aussi par son eau minérale, provenant de la source de Boukhors une eau riche en chlorure de sodium, en potassium et en magnésium. <sup>(13)</sup>

### **Oued-Fodda**

Oued Fodda est une commune de la wilaya de Chlef en Algérie, située à 20 km à l'est de la ville de Chlef, fondée en 1883, au confluent de l'Oued Fodda et du Chelif, et traversée par la route nationale 04, et le chemin de wilaya 132. Elle est entourée par des plantations d'orangers et d'oliviers. Le nom de ce toponyme provenait de la couleur argentée de l'oued, qui lui a valu le nom de Fodda, c'est-à-dire en arabe argent, les français eux l'appelaient lac Lamartine, en souvenir du célèbre poème d'Alphonse de Lamartine «le lac»<sup>(14)</sup>

### **Msila**

Nombreux historiens arabes considéraient Msila comme toponyme arabe qui signifiait «Massil El MA» ou «écoulement d'eau», En effet cette espace géographique est connu par des sources, des ruisseaux, des bassins et des fleuves comme oued Lokman, oued Slimane et le fleuve des roseaux, qui servaient pour l'irrigation des champs depuis l'époque romaine, et dont les vestiges en témoignaient encore de nos jours. Or pour un nombre important d'historiens érudits tels que Ibn Hawkel, El Bakri, et Yakut el hamaoui «M'sila» est un toponyme berbère dont l'origine est «tamsilt» ou «Mesla» parce que la ville de M'sila est berbère par excellence vue qu'elle abritait des tribus Gétules connues par leur méfiance de l'existence romaine sur leur terre<sup>(15)</sup>

### **Mouzaia**

Mouzaia devait son nom à «taramouza castra» que les romains avaient donné à cette ville, et avant eux les berbères qui l'appelaient «tala ouzar» qui

signifiait «source des troncs». Elle est célèbre par ses sources, notamment celle de l'eau minérale naturelle qui fut découverte en 1925 par M. Leblanc d'où l'ancienne appellation « Source Leblanc » et exploitée industriellement à partir de 1949. L'entreprise fut nationalisée en 1967, et rebaptisée Société nationale des eaux minérales algériennes (SNEMA).

### **Chellala**

Aucun autre synonyme et explication ne pouvaient être donné à l'hydronyme Chellala que celui d'une cascade, lieu féerique et source de méditation pour les poètes et romantiques, cependant sa présence dans ce poème de Assia Djebar nous réfère à ce lieu d'exile pour le père spirituel de la lutte anticoloniale et du nationalisme algérien Messali El Hadj. <sup>(16)</sup>

### **Medjana**

Tout comme Ghardaïa est dans l'absence d'un document historique authentique ayant rapport avec l'étymologie, et la toponymie de Medjana. On peut procéder à une fragmentation de ce toponyme, qui nous donnait deux mots «ma/ l'eau» et «jana/ est venue» qui veut dire «l'eau est venue» ou «l'eau coule de nouveau» une autre hypothèse expliquait que Medjana devait son nom aux champs de blé qui sont nombreux dans cette région. Par contre certains toponymistes considéraient Medjana comme une altération de la deuxième partie du nom romain «Castellum Medianum» un ancien cite sur lequel des français ont construit un village en 1874. <sup>(17)</sup>

### **Ain-Sefra**

Le nom de la localité vient de Aïn (source) et safra (jaune) : « la source jaune » 5. Sous la colonisation française, elle était nommée Durambourg. On interprétait généralement le nom de Ain Sefra par référence à la couleur des dunes de sable. Il faut signaler aussi une plante du désert, « la calendula aegyptiaca des f » appelée « ain safra ». L'intérêt de Ain Sefra résidait dans sa richesse en stations rupestres. On cite principalement le site de Tiout, le plus important, à 16 km à l'est de Ain Sefra où ont été signalées pour la première fois au monde, en 1847, des gravures préhistoriques. La localité de Ain Sefra se situait à 101 Km de Méchria et 330 km de Tlemcen: dominée par le mont

Makter elle se situait au pied de dunes célèbres pour leur couleur dorée et en partie fixées aujourd'hui. <sup>(18)</sup>

**REFERENCES:**

- (1) -Mohand –Akli HADDADOU, Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie, édition Achab, Tizi ousou 2012p306
- (2) -C. et P. Donnadiou / H. et J.-M. Didillon (avec la participation de l'Atelier d'Études et de Restauration de la Vallée du M'Zab, Alain Dromigny, Ronald Filson et Leo Van Looy), Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles, Liège/Bruxelles, 1986, p. 254.
- (3) -André Ravéreau, Le M'Zab, une leçon d'architecture, Éditions Actes Sud, Arles, 2003.
- (4) - André Ravéreau, L'atelier du désert, Parenthèses, Marseille, 2004.
- (5) - Mohand –Akli HADDADOU, Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie, édition Achab, Tizi ousou 2012p308
- (6) - IBID p326-327
- (7) - Mounir Bouchenaki, Cités antiques d'Algérie, collection Art et Culture no 12, Alger, Ministère de l'Information et de la Culture, 1978 114 p.
- (8) -Jacques Heurgon, « Nouvelles recherches à Tipasa, ville de la Maurétanie césarienne », Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1930, 47, p. 182-201.
- (9) - IBID 2012p536.
- (10) - Mouley Belhamissi, l'histoire de mazouna p. 21.
- (11) - IBID 2012p410.
- (12) - Al Idrissi, La première géographie de l'Occident, III, 1, Flammarion, 1999, p. 176.
- (13) - IBID 2012p454
- (14) - IBID 2012p434.
- (15) - kamel BIREM, Initiation à l'histoire de M'sila de la colonisation romaine, à l'époque turque, maison d'édition «el awtane»2013.
- (16) - IDEM 2012p231-232
- (17) - IDEM p402
- (18) - IDEM 2012p139-140